

**Cycle 2015-2016 : *L'Évangile de Jean***

**Lecture du mercredi 20 janvier 2016 à 20h**

**Évangile de Jean : 2, 1- 25**

**Les noces de Cana et les marchands du temple**

Nous allons poursuivre notre lecture de l'Évangile de Jean par le chapitre 2, qui est la présentation du Jésus johannique en deux péripécies, celle des noces de Cana (2,1-12), et celle des marchands du temple (2,13-22). En introduction, je vous soumets deux interprétations 'symboliques' qui me paraissent bien illustrer le « surplus » de sens (selon Paul Ricoeur), que peut produire un texte biblique, dans toutes les dimensions dans lesquelles il est reçu par un lecteur du 21<sup>ème</sup> siècle. Vous trouverez à cet égard certainement d'autres interprétations, et nous pourrions avoir un échange fructueux au cours de notre lecture.

En troisième partie de cette introduction, je poursuis la présentation d'éléments et de problématiques d'interprétation et d'herméneutique<sup>1</sup>, cette fois autour du texte de la Commission Biblique Pontificale, présenté en 1993 au pape Jean-Paul II, par le cardinal Ratzinger, à l'issue des travaux de refonte du texte de « L'interprétation de la Bible dans l'Église ».

**Commentaire de Saint Augustin sur Jean 2 (9<sup>ème</sup> homélie <sup>2</sup>)**

Voici, selon Saint Augustin, l'interprétation des Noces de Cana :

« C'est le même Dieu qui opère chaque jour dans toute la création ces miracles dont la répétition, non la facilité, diminue la valeur auprès des hommes ; les miracles exceptionnels, au contraire, accomplis par ce même Seigneur, c'est-à-dire par le Verbe incarné pour nous, ont provoqué chez les hommes une stupeur plus grande, non parce qu'ils étaient plus grands que ceux qu'il accomplit tous les jours dans la création, mais parce que ces miracles qui se font tous les jours paraissent s'insérer dans le cours naturel des choses, tandis que les autres semblent se manifester aux yeux des hommes par l'efficacité d'une puissance pour ainsi dire présente. Nous l'avons dit, vous vous en souvenez : un seul mort est ressuscité, les hommes ont été dans la stupeur, mais nul ne s'étonne que naissent chaque jour des enfants qui n'existaient pas. De même, qui ne s'étonne de l'eau changée en vin, alors que tous les ans, Dieu accomplit le même prodige dans les vignes. Mais parce que toutes les œuvres du Seigneur Jésus n'ont pas seulement pour but d'enflammer nos cœurs par leur caractère miraculeux, mais encore de les édifier dans l'enseignement de la foi, il nous faut examiner à quoi tend tout cela, c'est-à-dire ce que cela signifie, car, comme vous vous le rappelez, c'est la signification de toutes ces choses que nous avons remis à aujourd'hui vous dire.

<sup>1</sup> L'herméneutique est la ou une théorie de l'interprétation

<sup>2</sup> Saint-Augustin, *Homélie sur l'Évangile de Saint-Jean*, Institut des Études Augustiniennes, 1993, p. 505-507

En venant à ces noces, auxquelles il était invité, le Seigneur a voulu confirmer, indépendamment même de toute signification symbolique, que c'est lui-même qui les avait instituées<sup>3</sup>. Il y aurait en effet des gens, dont l'Apôtre a parlé, pour interdire le mariage, et prétendre que le mariage était un mal et qu'il était l'œuvre du diable.<sup>4</sup> Et pourtant, interrogé pour savoir s'il est permis à l'homme de renvoyer sa femme, le Seigneur a répondu dans l'Évangile que, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas. (Matt 19,6) »

*(remarquer la comparaison entre les miracles de la nature et les miracles exceptionnels : ils sont mis sur le même plan par Augustin)*

### **Le symbole de l'eau changée en vin**

« La prophétie existait dès les temps anciens et aucun temps n'a échappé à la dispensation de la prophétie, mais, tant qu'on ne reconnaissait pas le Christ en elle, cette prophétie n'était que de l'eau. Car dans l'eau, le vin se cache en quelque sorte. L'Apôtre nous indique ce qu'il faut comprendre par cette eau : jusqu'à ce jour, écrit-il, lorsqu'on leur lit Moïse, le même voile est posé sur leur cœur et il n'est pas enlevé, car il ne disparaît que dans le Christ. Lors donc que tu seras passé au Seigneur, continue-t-il, le voile sera ôté : ainsi le manque de saveur disparaît lorsque tu es passé au Seigneur, et ce qui était de l'eau se transforme pour toi en vin<sup>5</sup>. Lis tous les livres des Prophètes, si tu n'y aperçois pas le Christ, que peux-tu trouver de plus dénué de sens et de saveur ? Comprends-y le Christ, non seulement ta lecture a de la saveur, mais encore elle t'enivre, élevant ton esprit au-dessus du corps, de sorte qu'oubliant le passé, tu te tendes vers ce qui est en avant. »

*Remarquer ici plusieurs mots qui caractérisent, selon Augustin, l'interprétation des Écritures :*

*Symbole, signification, sens, voile, dévoilement, révélation, illumination*

*Quelles métaphores sont utilisées d'une manière créative pour comparer le sens des écritures au miracle de la transformation de l'eau en vin ?*

### **Commentaire de Jean-Yves Leloup, dans la tradition orthodoxe**

Voici un autre commentaire, de l'Église orthodoxe, cette fois : c'est celui de Jean-Yves Leloup, prêtre orthodoxe, à propos du verset 2,3<sup>6</sup>:

« 'Il n'y a plus de vin' – cette simple phrase de la mère de Jésus peut résonner en nous de multiples façons. Le vin est épuisé. Cela peut vouloir dire qu'après l'ivresse des premiers temps, il n'y a plus d'amour, plus de joie de vivre ensemble. C'est un constat ; c'est aussi une prière. L'amour humain s'épuise si vite, il peut tourner en habitude, en eau grise et sans saveur. Si le Christ n'est pas invité à nos noces, il y manquera très vite une autre dimension. Le garder au cœur de nos relations entretient une flamme mystérieuse, et quand viendrait à manquer le désir, le sentiment ou l'idéal commun, l'Amour n'est pas éteint pour autant. »

Puis commentaire sur 2,4 :

« A cette simple phrase, Jésus répond : 'Femme qu'y a-t-il entre toi et moi, mon heure n'est pas encore venue'. Un fils s'adressant à sa mère devrait dire « Imma », correspondant à Abba,

---

<sup>3</sup> Dans un autre sermon, Saint-Augustin précise au sujet de l'institution du mariage : « Le Fils de la Vierge vient aux noces, lui qui a institué les noces quand il était auprès du Père »

<sup>4</sup> Saint-Augustin désigne ici les Manichéens (note 64, p.896)

<sup>5</sup> Non seulement le Christ est venu dévoiler ce qui était contenu d'une manière cachée dans l'Ancien Testament (cf Ps 126,11 et 127,2) mais quand l'homme s'attache à lui par la foi, il enlève le voile qui était sur son cœur et lui révèle en l'illuminant le sens des Écritures

<sup>6</sup> Jean-Yves Leloup, *Traduction et commentaires de l'Évangile de Jean*, Albin Michel, 1989, p. 299

père ; Or il lui dit ‘femme’, la mettant ainsi à distance et relativisant selon son habitude les liens de famille. Il continue ‘femme, quoi entre toi et moi ?’ C’est une formule propre au langage diplomatique de l’époque, qui met en question le lien qui existe entre deux personnes, soit pour indiquer une rupture, soit pour attirer l’interlocuteur sur un point de divergence. Ce serait donc une mise à distance. Mais en même temps, Jésus est touché par la demande de sa mère, qui symbolise en cet instant toute l’humanité malheureuse qui manque de vin.

‘Mon heure n’est pas encore venue’ : Jésus veut-il dire qu’il est encore trop tôt, qu’il est encore trop jeune pour devoir se manifester ? Mais les anciens manuscrits ne comportant pas de ponctuation, on pourrait également lire cette phrase de façon interrogative : ‘mon heure n’est-elle pas arrivée ?’ Ce qui change évidemment le sens. Dans cette dernière éventualité, Jésus dit à sa mère que c’est en effet le moment, ce qu’il explique qu’elle puisse murmurer avec confiance aux serviteurs : ‘Faites tout ce qu’il vous dira’ (2,5). »

*Et vous ? Quelle est votre interprétation de 2, 4-5 ?*

### **Interprétations et herméneutique :** ***L’interprétation de la Bible dans l’Église***<sup>7</sup>

La Commission Biblique Pontificale fut créée en 1902 par Léon XIII, par la lettre apostolique *Vigilantiae*. Le Saint-Père voulait ainsi favoriser l’étude de l’Écriture sainte « en un temps où l’érudition, sans cesse en progrès, ouvre chaque jour la voie et la porte à des questions nouvelles, parfois téméraires » (*Enchiridion Biblicum* N°137). Le Père Lagrange, fondateur de l’École Biblique de Jérusalem fut nommé consultant de la commission. En 1920, l’encyclique *Spiritus Paraclitus* de Benoît XV recommandait la recherche dans les Écritures du sens littéral ou historique. En 1943, l’encyclique *Divino afflante* de Pie XII, réagissant à un pamphlet contre le système critico-scientifique dans l’étude de la Saint Écriture, rendait hommage à l’approche scientifique du XXème siècle et aux travaux de l’École Biblique de Jérusalem. En 1965, la constitution dogmatique sur la Révélation *Dei Verbum* de Vatican II rappelle que Dieu s’est exprimé dans une langue humaine. Dieu a parlé pour des hommes à la manière des hommes. Sur certaines difficultés rencontrées par la commission, voici ce que dit l’introduction du document dans l’édition de 1994 au Cerf:

« Préoccupée surtout d’encourager les études requises pour l’exégèse biblique, la Commission a pu connaître quelques difficultés avec la Congrégation pour la doctrine de la foi qui a pour mission de conserver vivante l’intégralité du donné révélé ; Le motu proprio *Sedula cura* de Paul VI a résolu la tension en 1971. La commission biblique restait autonome, avec ses méthodes propres, mais elle aurait pour président le cardinal-préfet de la Congrégation de la foi. Ajoutons que le secrétaire de la commission biblique assiste habituellement aux réunions de la commission théologique internationale et inversement<sup>8</sup> »

On le voit, l’exégèse selon des méthodes extérieures à l’Église a eu, dès la création de la commission, à se confronter à la dogmatique. A ce sujet, un théologien protestant comme Gerhard Ebeling a consacré une bonne partie de son œuvre à tenter de rapprocher dogmatique et interprétation, jusqu’à concevoir que toute théologie était nécessairement une théologie herméneutique: en clair, que toute démarche théologique est par essence une démarche d’interprétation des Écritures. On conçoit facilement que cette conception n’ait pas fait l’unanimité parmi les théologiens, catholiques ou protestants. D’autant plus qu’Ebeling est

---

<sup>7</sup> Les éléments contenus ici sont tirés et résumés de : « Commission biblique pontificale, *L’interprétation de la Bible dans l’Église*, Cerf, 1994 (traduction de la version en italien, éditée en 1993 par Libreria Editrice Vaticana)

<sup>8</sup> *ibid.*, p. X

l'un des maîtres de l'interprétation subjective, selon laquelle « compréhension de l'Écriture » et « compréhension de soi » sont intimement liées. (une voie dans laquelle Paul Ricoeur s'engagera avec plus de nuances). L'interprétation subjective est l'un des grands courants d'interprétation de 20<sup>ème</sup> siècle, et il est parallèle au courant existentialiste en philosophie. Nous sommes aujourd'hui dans ce courant, car de plus en plus, et cela malgré parfois des réticences au sein des églises, le chrétien ne peut concevoir sa vie séparément de sa lecture et de sa réception des Écritures. Évidemment, cela pose d'autres problèmes qui sont ceux notamment des références utilisées et de ce qui peut guider le croyant pour interpréter la Bible. A cet égard, les prédications et homélies restent un moyen incontournable et précieux de compréhension. Luther affirmait par exemple que dans toute prédication, la question de la justesse et de la conformité à la Parole de ce qui est énoncé ne se pose pas : avec la foi présente dans la prédication, Dieu valide en quelque sorte la parole du prédicateur.

Voici pour clore (provisoirement) sur ces questions un autre texte de 'L'interprétation de la Bible dans l'Église' dans sa version de 1993 :

« Une des caractéristiques de la Bible est précisément l'absence d'esprit de système et la présence, au contraire, de tensions dynamisantes. La Bible a accueilli plusieurs façons d'interpréter les mêmes événements ou de penser les mêmes problèmes. Elle invite ainsi à refuser le simplisme ou l'étroitesse d'esprit... La Bible est en effet dès le début, elle-même interprétation... Étant donné que l'expression de la foi, telle qu'on la trouvait dans l'Écriture sainte reconnue de tous, a dû se renouveler continuellement pour faire face à des situations nouvelles – ce qui explique les 'relectures' de beaucoup de textes bibliques – l'interprétation de la Bible doit également avoir un aspect de créativité et affronter les questions nouvelles, pour y répondre en partant de la Bible. Étant donné que les textes de l'Écriture Sainte ont parfois des rapports de tension entre eux, l'interprétation doit nécessairement être plurielle. Aucune interprétation particulière ne peut épuiser le sens de l'ensemble, qui est une symphonie à plusieurs voix. L'interprétation d'un texte particulier doit donc éviter d'être exclusiviste.<sup>9</sup> »

Jean-Yves Rémond  
Janvier 2016

---

<sup>9</sup> L'interprétation de la Bible dans l'Église, ibid., p. 82-83